

## **Le Désarroi de Remy de Gourmont : un roman en réaction ?**

Entre 1894 et 1899, Remy de Gourmont écrit un roman : *Le Désarroi*. Resté inédit jusqu'en 2006, ce roman constitue une véritable gifle éthique et esthétique. Il s'agit d'un roman atypique, bien loin de la production critique et romanesque de l'auteur. Le roman est composé de références anarchistes et ésotériques très prononcées. Selon ces critères, peut-on dire du *Désarroi* qu'il est un roman en réaction, à la fois dans la forme comme dans le fonds ?

Avant de développer quelques éléments à même d'éclairer ce statut de roman en réaction, donnons en un rapide résumé et précisons son titre. Désarroi signifie un trouble moral profond auquel on peut donner comme synonymes agitation, angoisse, déroute, détresse, égarement, malaise, perturbation. Ces éléments de vocabulaire sont de tout premier ordre pour la compréhension du roman et des intentions de l'auteur, ils pourraient d'ailleurs suffire à en justifier le principe de *réaction*. Cependant, aussi lumineux soient-ils, élargissons le faisceau de recherche. Le roman se résume ainsi : Salèze, financeur occulte d'attentats, grand raisonneur et destructeur de valeurs (morales et religieuses), cultive nihilisme et idéalisme et entretient un réseau secret anarchiste tout en courtisant Élise dont il espère, aussi, détruire les valeurs.

Considérer *Le Désarroi* comme un roman *en réaction* nécessite de distinguer deux aspects : premièrement, la révolte du *Désarroi*, dans le sujet même, serait-elle l'expression d'une contestation par l'attentat anarchiste comme une justification de la violence ? Et ensuite, *Le Désarroi* serait-il, au regard des tentatives esthétiques touchant au renouveau du roman, un roman expérimental, une révolte, une *réaction* face au naturalisme de Zola et face à l'impasse symboliste, à son incapacité à produire des ro-

---

■ Vincent Gogibu – chercheur, Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (CHCSC-IELC) ; président du CARGO – Cercle des Amateurs de Remy de Gourmont. Adresse de correspondance : 47 Boulevard Vauban, 78047 Guyancourt, France ; e-mail : [vincent.gogibu@gmail.com](mailto:vincent.gogibu@gmail.com)

ORCID iD : <https://orcid.org/0009-0000-2129-021X>

mans et à se défaire de son idéalisme<sup>1</sup> ? Mais avant cela, précisons dans le contexte comment la révolte qui caractérise l'intrigue du roman est présentée en réaction à l'affaire du « Joujou patriotisme ».

## **Le Désarroi, une suite au « Joujou patriotisme » ?**

Dans le *Mercur de France* du mois d'avril 1891, Remy de Gourmont publie un article polémique : « Le Joujou patriotisme ». Dans ce brûlot contestataire, Gourmont s'en prend à l'esprit revancharde qui règne alors, et au faux patriotisme qui en découle. Les conséquences sont dramatiques. Gourmont perd sa place à la Bibliothèque nationale et l'estime de certains. Les plaies de la défaite de 1870 sont encore à vif ; la fermeté face à l'Allemagne s'affirme et s'étale dans d'éclatants défilés (comme celui du 14 juillet 1886) animés par le fougueux général Boulanger. C'est dans ce contexte aigri et revancharde, où tous les yeux sont tournés vers l'Alsace et la Lorraine, que Gourmont écrit le « Joujou », bien décidé à dénoncer la bêtise de cette attitude. Monsieur Teste n'avait pas encore clamé « La bêtise n'est pas mon fort » : la contagion pouvait s'étendre. Avec une ironie affûtée et une logique implacable, Gourmont s'en prend au patriotisme et non à la Patrie, deux notions différentes s'excluant mutuellement :

Personnellement, je ne donnerais pas en échange de ces terres oubliées [l'Alsace et la Lorraine], ni le petit doigt de ma main droite : il me sert à soutenir ma main, quand j'écris ; ni le petit doigt de ma main gauche : il me sert à secouer la cendre de ma cigarette.  
[...]

Dépurons-nous de ces humeurs [l'esprit de revanche] ; prenons quelques pilules de dédain qui fassent issir par les voies naturelles ce virus nouveau, dénommé : Patriotisme. Nouveau, oui, sous la forme épaisse qu'il assume depuis vingt ans, car son vrai nom est vanité<sup>2</sup>.

Par cet article, Gourmont dévoile quelque penchant pour le mouvement « anarchiste ». Il proteste contre la Police, l'Armée, le Régime, l'École laïque et ses méthodes d'enseignement qui, précisément, distillent un endoctrinement fielleux dans des « tomes cartonnés, niaisement abjects, que d'universitaires ou d'ecclésiastiques matassins produisent sans relâche pour la falsification des juvéniles cervelles. » (*LJP*, p. 7) Gourmont rejoint le mouvement libertaire en revendiquant toutes les libertés, sauf celles de nuire à son prochain. Le militantisme anarchiste de Gourmont passe avant tout par l'ironie et la dissociation d'idée. Provoquer chez le lecteur la réflexion et la remise en question, telles sont ses intentions. Une maïeutique gourmontienne qui n'est pas sans trouver d'écho chez Gide et, d'une autre manière, chez Valéry (le lectorat actif). Toujours aussi

---

1. Voir notre préface à Remy de Gourmont, *Sixtine. Roman de la vie cérébrale*, Paris, Mercure de France, 2016.

2. Remy de Gourmont, *Le Joujou Patriotisme*, édition de Thierry Gillybœuf, Paris, 1001 Nuits, 2001, p. 8 et 10. Dans le corps de l'article, ce texte sera désormais noté *LJP*.

militant, Gourmont replace le débat sur le plan artistique, en reconnaissant la grandeur de Kant et de Heine : « L'érudition, mais elle est allemande », et en soumettant une tout autre forme de pratique du Patriotisme : « Il y a un patriotisme à la portée de tous ceux qui possèdent trois francs cinquante, c'est d'acheter les livres des hommes de talent et de ne pas les laisser mourir de misère. » (*LJP*, p. 11) Sans tomber pour autant dans le plaidoyer germanophile<sup>3</sup>, Gourmont remet les valeurs à leur place en annonçant que la France et l'Allemagne sont des « peuples frères » par excellence, « malgré des différences évidentes dans les modalités de la pensée », et qu'entre la placidité germanique et « les assourdissants jappeurs », il n'hésite pas à préférer les Allemands. Un aveu sincère et raisonné que d'aucuns prirent pour un acte de lèse-majesté. Premier opus gourmontien d'une série de textes « engagés », le « Joujou » préfigure l'intérêt de Gourmont pour son temps d'autant plus lorsque celui-ci est entaché de bêtise nuisant à la liberté.

Mais l'esprit revancharde gangrène le pays et la grande presse. Sitôt paru, et en dépit du tirage confidentiel du *Mercur*e à cette époque, l'article suscite une réponse indignée d'Henry Fouquier, *alias* Nestor, à la une de *L'Écho de Paris*, qui fustige, sous le titre « Le Dilettantisme », « ces larves d'hommes », « ces prétentieux farceurs, aux œuvres vides et obscures qui osent insulter la patrie<sup>4</sup>. » La curée contre Gourmont, qui n'a sans doute pas imaginé provoquer ni un tel tollé ni une telle levée de boucliers, est lancée. L'article de Fouquier allume la mèche : dès le lendemain, les journaux de Paris ont Gourmont en ligne de mire<sup>5</sup>. Camille de Sainte-Croix sera le premier dans *La Bataille* à prendre la défense de Gourmont dès le 29 mars :

Il se place à un autre point de vue très différent et, simplement, en philosophe se demande où serait le vrai bien de ce pays dont il est et qu'il aime. Il faut observer cette chose très vraie que les affinités intellectuelles existent entre l'Allemagne et la France, supérieures à des considérations de poteaux<sup>6</sup>.

Par voie de presse interposée, ses partisans comme ses détracteurs s'étrillent. Le désaccord politique devient une lutte médiatique. Revues et journaux s'opposent avec vigueur.

Le *Mercur*e de France fait corps et serre les rangs. Son discret directeur Alfred Vallette sort de sa réserve et donne, en guise de réponse dans le *Mercur*e du mois de mai et sous

---

3. « Je ne suis pas de ceux qui la [l'Allemagne] nient et qui lui refusent une place dans l'évolution de la civilisation en Europe, mais je suis de ceux qui n'en ont jamais reconnu la suprématie », Remy de Gourmont, « La culture allemande », *Pendant la guerre*, Paris, Mercur de France, 1917, p. 31.

4. Henry Fouquier, « Le Dilettantisme », *L'Écho de Paris*, 26 mars 1891, p. 1. Le tour de force de Fouquier est de ne pas mentionner une seule fois le nom de Gourmont dans sa diatribe, car il a « la pitié de ne pas [le] transcrire », mais il cite plusieurs extraits du pamphlet.

5. Citons par exemple Edmond Lepelletier, « La Vieille Guitare », *Paris*, 27 mars 1891, p. 1-2 ; Junior, « Jeunes et patriotisme », *La Cocarde*, 28 mars 1891, p. 2 ; Anonyme, « Les Antipatriotes », *L'Éclair*, 28 mars 1891, p. 1.

6. Camille de Sainte-Croix, « La L. d'Anti P., Un article de revue », *La Bataille*, 29 mars 1891, p. 1. Georges Hère dans *Le Constitutionnel*, Augustin Hamon dans *L'Égalité*, et Bernard l'Ermitte dans *L'Ermitage* lui emboîtent le pas.

le titre « Malveillance », un vif plaidoyer contre la mauvaise foi et l'hypocrisie de Nestor dont il défait l'argumentation<sup>7</sup>. Il note avec amertume qu'il a fallu un texte piquant pour que la grande presse s'aperçoive de l'existence du *Mercure de France*. Par cet incident, la publicité du *Mercure*, comme celle de Gourmont, est faite.

Démuni et sans ressources, Gourmont doit son salut (provisoire) à Octave Mirbeau dont l'entremise auprès de patrons de la « grande presse » : *L'Écho de Paris*, *L'Éclair*, *Le Figaro*, *Gil Blas*... s'avérera fructueuse. Mirbeau tente de redonner du crédit à Gourmont lorsqu'il est interrogé par Jules Huret pour l'« Enquête sur l'évolution littéraire » le 22 avril 1891 dans *L'Écho de Paris*, peu de temps après l'article de Fouquier du 26 mars :

Il y a là, au *Mercure de France*, des gens comme Remy de Gourmont, Albert Aurier, critique d'art et d'autres qui méritent mieux que ce dédain de Zola<sup>8</sup>.

Gourmont remercie Mirbeau avec entrain : « Vous me vengez bien de l'infâme article de Fouquier : il est fustigé dans la salle même de la rédaction du journal où il éructe : bravo<sup>9</sup> ! » L'article de Mirbeau, « Les Beautés du patriotisme », paraît dans *Le Figaro* du 18 mai, il fait l'éloge de Gourmont, de son ironie, tout en s'en prenant à la presse, garante des opinions qui ont « l'estampille ministérielle ou l'agrément des bourgeois » :

Aujourd'hui, la presse est libre, mais à la condition qu'elle restera dans son strict rôle d'abrutissement public. [...] M. de Gourmont flétrissait le Patriotisme dont je parle, ce patriotisme abject, négatif de toute beauté, devenu une exploitation électorale, un ignoble moyen de réclame saltimbanquiste, le déversoir bruyant et malpropre de la sottise et de la grossièreté humaines<sup>10</sup>.

Seul Catulle Mendès semble mieux disposé, il engage Gourmont comme « conteur » au sein de *L'Écho de Paris* et publie ses « Contes en robe courte » dans le supplément du journal du 7 juin. L'effet causé par le « Joujou » connaît encore quelques soubresauts, dans *L'Écho de Paris* et *Le Moniteur de l'armée*, entre Fouquier, Gourmont et Mirbeau, mais l'affaire du « Joujou » trouve un point final grâce à Mirbeau dans l'absurde et le ridicule d'un « Dialogue triste » entre deux patriotes à la une de *L'Écho de Paris*, le 30 juin :

#### PREMIER PATRIOTE

Et le plus fort, voyez-vous, c'est qu'on a laissé tranquille ce misérable Gourmont !

---

7. Voir Alfred Vallette, « Malveillance », *Mercure de France*, n° 17, mai 1891, p. 261-268. Gourmont publie par ailleurs dans le *Mercure* une lettre à Valentin Simond, directeur de *L'Écho de Paris*, que celui-ci a refusé de publier, en réponse à l'article de Nestor. Voir *Mercure de France*, n° 19, juillet 1891, p. 1-3, et Remy de Gourmont, *Correspondance*, I, édition établie par Vincent Gogibu, Paris, Éditions du Sandre, 2010, lettre n° 140, p. 227-229. Désormais noté C. I.

8. Octave Mirbeau, « Réponse à l'Enquête sur l'évolution littéraire », *L'Écho de Paris*, 21 avril 1891, p. 2.

9. C. I. p. 208. Voir lettre n° 117 à O. Mirbeau, 21 avril 1891.

10. Octave Mirbeau, « Les Beautés du patriotisme », *Le Figaro*, 18 mai 1891, p. 1.

DEUXIÈME PATRIOTE

Gourmont ? Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ? [...]

PREMIER PATRIOTE

Eh bien, je ne sais pas au juste ce que c'est que ce Gourmont... Mais d'après le *Moniteur de l'armée*, je crois bien que c'est une espèce de bandit, qui a livré à l'Allemagne l'Alsace et la Lorraine, et qui tripotait avec le Guillaume, pour lui vendre la Champagne ! [...]

DEUXIÈME PATRIOTE

Et on ne lui a pas écrasé le crâne, à coups de talons de bottes !

PREMIER PATRIOTE

Non. Je crois même qu'on lui a donné une place de bibliothécaire<sup>11</sup>.

Gourmont est doublement satisfait : « Il fallait finir par cela, – le ridicule : et c'est nous qui, décidément, l'avons le dernier mot<sup>12</sup>. » Contrairement à Mirbeau, Gourmont n'est pas un imprécateur. Il n'aime rien autant que les conversations ouvertes dans un cercle restreint, la solitude de l'étude et la quiétude des livres. Il souhaite désormais que le bruit fait autour de son nom cesse afin de regagner le « nuage qu'il habite » (Vallette, 1891, p. 261), dont l'avaient délogé les « bien véhémentes clameurs » des singes hurleurs de « la comédie patriotique », car « tout cela [l']ennuie et [il] préférerai[t] qu'on ignorât [s]on existence<sup>13</sup>. »

Au fond, l'affaire du « Joujou » aura été un formidable *coup de pub* pour Gourmont (et pour le *Mercur de France*) et sans doute la meilleure chose qui pouvait lui arriver<sup>14</sup>. Le grand tapage qui s'ensuit conforte Gourmont dans sa révolte et dans son ironie dont toutes les institutions du pays – armée, religion, éducation, Académie française, etc. – feront les frais, mais ce grand tapage l'incite aussi à davantage de prudence. Il en va de sa survie d'homme de lettres. Le « Joujou » est l'expression de la révolte contre les revanchards de Déroulède quand *Le Désarrois* est celle d'une révolte contre l'ordre bourgeois, contre l'État, contre la morale et l'amour, contre la pensée établie et les idées préconçues. *Le Désarrois* est une suite au « Joujou » au sens où Gourmont poursuit sa critique des institutions et défend une approche anarchiste, une approche libertaire dans son rapport au monde par la contre pensée d'un penseur libre. La rédaction du *Désarrois* survient quelques temps après la publication du « Joujou », à un moment de sa vie où il alimente *Le Journal* en contes, où, – ayant essuyé la tempête soulevée par le « Joujou » et exploré les apports du symbolisme – dont

---

11. Octave Mirbeau, « Les Dialogues tristes. Tous patriotes », *L'Écho de Paris*, 30 juin 1891, p. 1.

12. *C. I.*, p. 232. Voir lettre n° 144 à O. Mirbeau, 30 juin 1891.

13. *C. I.*, p. 230. Voir lettre n° 141 à O. Mirbeau, 18 juin 1891.

14. « Il y a longtemps que vous n'avez plus rien à faire à la Bibliothèque », lettre de novembre 1891 d'Émile Barbé à Remy de Gourmont citée dans Gloria de Cherisey, *Rayonnement de Remy de Gourmont. Lignes de force et correspondance inédite de jeunesse*, thèse de troisième cycle, Charles Dédéyan (dir.), Université de la Sorbonne Paris IV, 1978. La lettre qui y est présentée provient des archives familiales.

son roman *Sixtine. Roman de la vie cérébrale* est à la fois le pinacle et le tombeau<sup>15</sup> – Gourmont développe, influencé par les philosophes allemands, une philosophie reposant sur l'idéalisme, aux répercussions durables.

## **Le Désarroi, une justification de l'anarchie et de la violence ?**

Avec *Le Désarroi*, Gourmont développe des thématiques anarchistes et sur l'occultisme proches des préoccupations du moment. Est-ce pour cette raison que le roman demeura inédit de son vivant ? Est-ce par volonté de ne pas associer à nouveau son nom à un scandale ? Reste que Gourmont n'a jamais caché une certaine forme d'anarchisme de la pensée, d'anarchisme d'idée.

L'anarchie est une préoccupation de l'époque (l'attentat d'Auguste Vaillant à la Chambre des députés le 9 décembre 1893, l'assassinat du président Sadi Carnot par Caserio le 24 juin 1894, etc.), une préoccupation qui peut prendre la forme d'une aristocratie d'idée attisée par la lecture de Nietzsche. Nietzsche, messie annonciateur d'une humanité supérieure en accord avec elle-même et le monde, dans une joie dionysiaque et créatrice, balaie d'un revers de main l'humilité chrétienne et l'égalitarisme démocratique dans l'épanouissement de l'être par-delà le bien et le mal<sup>16</sup>. Les écrivains anarchistes animés de cet idéal, qui ne serait que l'expression d'une forme d'aristocratie intellectuelle, d'une *aristie*, selon leurs termes, demeurent subjugués par le thème du surhomme. À cette époque, la pensée de Nietzsche se trouve être vulgarisée et même détournée. La revue *La Plume* consacre un numéro spécial à l'Aristocratie au mois de juin 1894<sup>17</sup> dans lequel Gourmont donne une contribution portant « Sur la hiérarchie intellectuelle<sup>18</sup>. » Il y développe l'idée selon laquelle les hommes seraient « divisés en deux castes, les Énergétiques et les Énergumènes, ceux qui agissent et ceux qui sont agis, ceux qui détiennent l'Esprit, c'est-à-dire la Force, et ceux qui subissent (ou devraient subir) l'action de l'Esprit, ou de la Force. » (1894, p. 251) De façon très explicite, cette idée induit un rapport de dominant-dominé (avec toutefois un soupçon de doute très gourmontien lorsqu'il écrit « ou devraient subir »...). Auparavant, au mois d'avril 1892, Gourmont avait posé dans « L'Idéalisme » les fondements de sa réflexion. Il donne pour définition à sa conception de l'idéalisme celle d'une « doctrine immorale et désespérante ; anti-sociale et anti-humaine, – et pour

---

15. Voir notre préface à *Sixtine. Roman de la vie cérébrale*, Paris, Mercure de France, 2016.

16. Voir Michel Décaudin, *La Crise des valeurs symbolistes*, Genève, Slatkine, 1981.

17. Numéro exceptionnel de *La Plume*, sixième année, n° 124, sixième année, du 15 au 30 juin 1894. Au sommaire : « L'Aristocratie » d'Henri Mazel, – « Qu'est-ce que l'Aristocratie ? a. Les Grands Aristes ; b. Psychologie de l'Ariste ; c. Psychologie de l'Ignoble » de Saint-Antoine ; – « Sur la hiérarchie intellectuelle » de Remy de Gourmont ; « À Phidias » de Viviane de Brocéliande ; « Civilisation et Aristocratie » d'Henry Bérenger ; « De l'Aristocratie dans l'Art » d'Alphonse Germain ; « *Sursum corda* » d'Henri Mazel. Toujours dans *La Plume*, relevons entre autres l'article d'Adolphe Retté « L'Art et l'Anarchie » : « Les Artistes sont les Aristes » (1<sup>er</sup> février 1893) ou celui de Péladan « Comment on devient artiste » (1894).

18. Reprise dans *Le Chemin de Velours*, Paris, Mercure de France, 1902.

cela l'idéalisme est une doctrine très recommandable, en un temps où il s'agit non de conserver, mais de détruire<sup>19</sup>. » La lecture des philosophes allemands est éclairante pour Gourmont sur ce point, notamment celle de Nietzsche, tout juste traduit par son ami Henri Albert. Selon Gourmont, après Kant et Schopenhauer, l'homme

ne connaît que sa propre intelligence, que soi, seule réalité, le monde spécial et unique que le moi détient, véhicule, déforme, exténué ; recrée selon sa personnelle activité ; rien ne se meut en dehors du sujet connaissant ; tout ce que je pense est réel : la seule réalité, c'est la pensée<sup>20</sup>.

La relativité du monde extérieur ainsi posée, l'homme est convaincu que tout ce qui l'entoure est transitoire, hors sa pensée, éternelle. Les fondements de l'individualisme suivent dès lors : l'homme est convaincu

qu'il est seul et impénétrablement seul, comme une molécule douée seulement d'un pouvoir de cohésion ; convaincu enfin que tout est parfaitement illusoire, puisque dans sa course à la connaissance, ce colin-maillard, il n'emprisonne jamais que son pérennel et fastidieux moi ; bien assuré qu'il ne peut sortir de l'état égoïste que pour retomber dans l'état per-égoïste, – l'idéaliste se désintéresse de toutes les relativités telles que la morale, la patrie, la sociabilité, les traditions, la famille, la procréation, ces notions reléguées dans le domaine pratique<sup>21</sup>.

Si bien que dans cette logique un individu représente un monde, au même titre que « cent individus font cent mondes et les uns aussi légitimes que les autres : l'idéaliste ne saurait donc admettre qu'un seul type de gouvernement, l'anarchie [*sic*] » ce qui conduit à la conclusion de la « domination de tous par quelques-uns » corroborée par les philosophes allemands : « L'idéalisme pessimiste de Schopenhauer aboutissait au despotisme ; l'idéalisme optimiste de Hegel se résout dans l'anarchie : il suffit d'évoquer la méthode des différenciations pour donner raison à Schopenhauer<sup>22</sup>. » La justification de l'anarchie est implacable : « L'idéaliste jugerait des hommes comme de ces pièces de porcelaine ; il les mettrait à leurs vraies places : les supérieurs en haut, les inférieurs en bas, – "le peuple étant fait pour obéir aux lois et non pour dicter des lois" (Schopenhauer). » De fait : « l'anarchie, pour que l'influence intellectuelle soit exercée par ceux qui sont nés pour cette fonction ; le despotisme, pour qu'il pourvoie les imbéciles de bonnes muselières, car, sans intelligence, l'homme mord<sup>23</sup>. »

---

19. Remy de Gourmont, « L'Idéalisme », *Entretiens politiques et littéraires*, avril 1892, p. 145-148. Repris dans *Le Chemin de Velours*, *op. cit.* Au mois de juin 1892, Gourmont établit une filiation très nette : « Le Symbolisme [...] se traduit littéralement par le mot Liberté et, pour les violents, par le mot Anarchie. ». « Le symbolisme », *La Revue blanche*, n° 9, juin 1892, p. 322.

20. « L'Idéalisme », p. 146.

21. « L'Idéalisme », p. 146.

22. « L'Idéalisme », p. 147.

23. « L'Idéalisme », p. 148.

Quelle définition de la liberté donnerait alors Gourmont ? Il en esquisse une dans la deuxième livraison du *Livre des Masques*, au moment où il rédige *Le Désarroi* : être « un esprit libre, si la liberté est autre chose que la négation pure et simple, si elle est le choix que l'on fait volontairement parmi l'abondance des vérités intellectuelles, morales et religieuses, qui nous sont offertes depuis les siècles<sup>24</sup>. »

Le personnage « principal » du *Désarroi*, Jean de Salèze-Wenzel est l'archétype de l'idéalisme gourmontien. Il est présenté tel un être supérieur, donc un « Énergétique », animé d'une volonté de corruption et de manipulation d'Élise, la petite fille de l'Évangélique, dont l'intelligence féminine supplantera la « perversité factice » de Salèze qui lui sert « de masque<sup>25</sup> » et qu'elle chassera de sa vie en blessant son orgueil. Salèze a « des opinions esthétiques, c'est-à-dire des goûts » mais n'a pas « d'opinions morales, si on appelle morale la soumission à des règles unanimes. » (*D*, p. 56) Salèze considère l'amour comme une débauche car il ne croit pas à l'innocence des mouvements naturels » (*D*, p. 61), estimant que « la tendance normale de l'homme va vers le mal » (*D*, p. 61) : l'amour en est une des formes. Il tire de ce constat un argument pour son plaidoyer d'émancipation anarchiste infligée à Élise, reposant sur le fait que l'amour considéré comme un état du mal, hors de toute morale, représente un aspect de la vie non conforme à la loi et donc comme appartenant au désordre :

Il faut des lois, pour que le crime soit possible et que l'homme se rende parfois digne de ce nom. Il faut des choses défendues. Multiplier les défenses, c'est multiplier les occasions de joies pour les êtres forts. Mais c'est dans la violation des lois de l'instinct le plus impérieux, si l'on veut qu'il soit le plaisir le plus grand, il faut le nier comme instinct et l'affirmer comme révolte. (*D*, p. 63)

Par ses paradoxes, Salèze porte en lui les germes de la pensée gourmontienne telle qu'elle se développera à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Si Salèze réfute les convictions, considérées comme une prison, et les croyances, comme un baignoire, il reconnaît que ses « mensonges [...] ne sont que les signes de [son] incertitude. » (*D*, p. 78-79, 87) Gourmont insuffle à travers Salèze les éléments d'une philosophie du doute<sup>26</sup> dont le *Désarroi* est largement parsemé, une philosophie du doute caractéristique de l'auteur : l'axiome « comprendre, c'est détruire » (*D*, p. 80) entre en écho avec « Savoir, c'est nier » (*D*, p. 31) aux accents nietzschéens, méthode de dissociation des idées qui sera la marque de fabrique de la réflexion gourmontienne. Personnage paradoxal, orgueilleux, cynique et hypocrite, Salèze porte cependant en lui des regrets, ceux « d'avoir méprisé les joies naturelles de la vie » (*D*, p. 64), et une certaine rancune, voire du dépit. Il hait la vie pour ce qu'elle lui a « donné de fausses douleurs et de plaisirs vains, pour

---

24. Remy de Gourmont, « Victor Charbonnel », *Le II<sup>e</sup> Livre des Masques*, Paris, Mercure de France, 1898, p. 105.

25. Remy de Gourmont, *Le Désarroi*, édition établie et préfacée par Nicolas Malais, postface d'Alexis Tchoudnowsky, Paris, Mercure de France, 2018, p. 86. Désormais les références au roman seront notées *D* suivies du numéro de la page.

26. Voir la postface d'Alexis Tchoudnowsky de l'édition du *Désarroi*, *op. cit.*, p. 121-152.



toutes les désillusions sensuelles, sentimentales ou intellectuelles dont elle [lui] a fait boire l'amertume dans un verre fêlé. » (D, p. 109) Ainsi, Salèze serait-il devenu destructeur par dépit, financeur occulte d'attentats anarchistes par revanche et par rancune, faute d'être un créateur ? Encore que selon lui détruire, c'est créer. En ce sens, Élise comme Valentin Honorat sont les antithèses de Salèze et eux seuls, par leur croyance en la vie et en l'amour, seront éligibles au bonheur et à la sérénité. (D, p. 111)

Ne verrait-on pas dans l'archétype de Salèze une critique de Gourmont à l'égard des idéaux anarchistes ? Son revirement, consécutif à sa blessure d'orgueil, fondé sur le dépit et la rancune, placerait Salèze résolument du côté des humains, bien trop humains. Ainsi, à la manière de *Sixtine* pour le symbolisme, *Le Désarroi* serait à la fois (pour Gourmont) le climax et le tombeau de l'anarchisme. Et le chapitre XII, qui clôt le roman, présentant en détail les conséquences de l'attentat au Palais Bourbon, ne serait-il pas la conclusion ironique mettant en relief la vacuité de l'idéologie anarchiste dont les actions sanglantes n'ont d'autres effets que d'impressionner le bourgeois ? Car la construction composite du roman, ce que nous verrons plus loin, laisse entendre une montée progressive vers un dénouement sanglant inéluctable, porteur de promesses et de changements, mais sans autre finalité que la destruction. Gourmont donne une description de l'horreur précise et froide, d'un réalisme troublant, où les cinq sens du lecteur sont sollicités : un chien qui hurle, le sang et les restes humains, l'odeur de mort, le vol d'une mouche d'un œil à une orbite vide, etc. Le complice anarchiste de Salèze, Isaac Führer, présenté comme un « monstre subtil », s'empresse – comme d'autres – sur les lieux du drame et parvient à se faire engager comme photographe chargé de l'identification des restes de corps, comme pour mieux se repaître du crime. L'ironie se fait plus perceptible encore dans ce dernier chapitre lorsque Salèze consulte en arrivant un policier de garde, qu'il s'adresse d'un loup, celui-ci réplique : « Dire qu'il y a huit cent lapins là-dessous. En voilà un tableau ! Les cochons, si c'est comme ça qu'ils mènent la chasse, ça ne va pas traîner : Paris... » (D, p. 116) ; ou bien lorsque le Préfet, accompagné d'un autre anarchiste nommé le Polonais, dit : « C'est superbe ce que vous faites-là, Führer. Vous nous rendez un grand service. Je n'avais pas songé à cela. Courage. » (D, p. 119) L'intention de Gourmont est de porter très nettement quelque discrédit, sinon à la cause, du moins à ces méthodes et à ses effets. Le double fond de la phrase du préfet en atteste, tout comme ce surprenant dialogue final entre Loubet et Fallières :

M. Loubet, pleurant comme un enfant, trébuchant à chaque pas, écrasé au bras de son fils. Tout d'un coup, il s'arrêta, et s'adressant à un lourd personnage dont la tristesse ne voyait pas entièrement l'air jovial :

Fallières, qu'avons-nous fait de la France ?

Le personnage triste et jovial répondit :

Il nous faut un ministre avant cinq heures.

Est-ce qu'ils sont tous morts ? demanda Loubet, sur un ton de prière. (D, p. 120)

L'expression de la révolte telle que Gourmont la présente dans *Le Désarroi* se drape d'un pesant voile ironique. Si Gourmont expose avec netteté les fondements d'une phi-

losophie reposant sur l'idéalisme et confortée par la lecture de Nietzsche, il démontre cependant dans ce roman – qu'il n'a donc pas jugé bon de publier de son vivant – combien l'impasse idéaliste est grande dans son application, combien est vaine l'action anarchiste violente. À son bénéfice, l'idéalisme le conduira à aiguïser encore davantage son esprit critique et à souscrire à *l'horrible manie du doute* : la légende sceptique de Gourmont est en marche.

## **Le Désarroi, un roman expérimental ? Un roman comme révolte ?**

La composition et la structure du *Désarroi* nécessitent des éclaircissements.

Il a été démontré<sup>27</sup> que *Le Désarroi* reprend une partie d'un roman primitif, *Le Destructeur*, dont certains chapitres ont paru en 1894 dans *Le Journal* de Fernand Xau. *Le Destructeur*, roman matrice, aurait comporté une trentaine de chapitres racontant l'histoire d'amour entre Salèze et Elva, « c'est le grand roman symboliste que Gourmont n'a jamais publié » souligne Nicolas Malais. *Le Désarroi* ainsi que les recueils de contes de Gourmont parus à l'époque (*D'un pays lointain*, *Le Château Singulier*, *Le Pèlerin du Silence*, *Histoires magiques*) est donc en partie composé avec les restes du *Destructeur*. L'éviction de Gourmont du quotidien *Le Journal* suite au « Joujou Patriotisme » a probablement eu raison de son intention de publier en feuilletons *Le Destructeur*. Au point de vue stylistique, les chapitres qui composent *Le Désarroi* se ressentent d'influences diverses : naturisme, symbolisme, jammisme<sup>28</sup>... pour se clore en un chapitre au réalisme sanglant.

*Le Désarroi* est découpé en douze chapitres, comme les douze apôtres, où seuls les chapitres I, II, IV, VI et VIII portent des noms (La Coupe, L'Évangélique, Les Fleurs de l'amandier, Les Naiades et La Vieille dame). Ce choix du nombre douze renvoie aussi dans le texte au nombre « d'apôtres » fréquentant le salon de l'Évangélique, « douze écrivains célèbres du temps des crinolines [...] les petits anarchistes de la petite littérature, les dynamiteurs de poisson rouge, les ravachots du sonnet renversé. » (*D*, p. 47) Ésotérisme et occultisme sous-tendent le roman. Salèze se prétend être « encore une fois l'incube » quand, ailleurs dans le roman, un autre « incube avait payé son plaisir » d'un bracelet de rubis à Élise. Dans le chapitre VIII La Vieille dame – où il est d'ailleurs fait référence au « *Panorama de la Vieille Dame* », chapitre XX du *Destructeur* – Gourmont se plaît à en actionner les mécanismes et les antiennes, blasphémant ou raillant la religion : « La Vieille Dame [fait répéter à des fillettes] le catéchisme et d'une voix tendre et molle leur enseignait l'art de baisser les yeux. » (*D*, p. 91) Gourmont est à cette époque tout baigné d'occultisme, il fréquente Berthe

27. Voir la préface de Nicolas Malais à l'édition du *Désarroi*, *op. cit.*, p. 10. *Le Destructeur* s'ajoute aux autres romans perdus de Gourmont, *Patrice dernier du nom* ; un grand roman sur la mer...

28. Voir Thierry Gillyboeuf, *Du Symbolisme au Jammisme, la création poétique chez Remy de Gourmont*, La Rochelle, Rumeur des Âges, 1994.

de Courrière<sup>29</sup>, surnommée « La Vieille Dame », fervente pratiquante du dialogue avec les esprits et elle-même envoûtée à Bruges par le chanoine Ludovicus Van Haecke<sup>30</sup>, incident notoire qui inspira Huysmans dans *Là-Bas*. L'irrégiosité de Gourmont, tant blâmée par Natalie Barney, est une de ses caractéristiques au moment de l'écriture du *Désarroï*. Il décrit avec ironie une scène où le Christ, détaché d'un crucifix, vient rouler jusqu'aux pieds de la Vieille Dame. Après l'avoir rafistolé, un vieillard de sa suite s'exclame, dans une profession de foi anarchiste :

Il est donc encore redescendu ? [...] Il ne veut pas rester sur sa croix. Nous serons forcés de l'attacher plus solidement. Ces clous ne valent rien. Prenons des clous d'acier trempé. Je tremperai l'acier des clous dans mes larmes. Il faut qu'il reste sur sa croix. Il est bien là. Décloué, un art magique pourrait le faire revivre ; il parlerait ; il ne faut pas qu'il parle. Son mutisme est notre puissance ; son esclavage, notre liberté. Ce marteau n'est pas assez fort. Vieille Dame, vous apportez un autre marteau et moi j'apporterai d'autres clous, – des clous d'acier en vérité trempés dans mes larmes, car je pleure toutes les nuits d'horreur et de honte d'être le bourreau de l'Amour. » (*D*, p. 92)

Le scepticisme de Gourmont – son principal allié dans sa méthode de dissociation des idées – commence alors à poindre et vise en premier lieu la Religion et la Morale qu'il raille allègrement dans le roman à l'évocation d'une toile peinte représentant

la double copulation des stériles hermaphrodites, union définitive et mythologique où la Religion et la Morale retrouvaient la force de manier de plus lourds marteaux et d'enfoncer de plus longs clous dans les mains et dans les pieds de l'Homme-Christ. La Haine suce les plaies et quand elle est saoule de sang, elle sort parmi le peuple ; attiré par l'odeur le peuple vient baiser la Haine sur la bouche. (*D*, p. 93)

Sujet de critiques constantes, la Religion, « temple du Dieu mort » (*D*, p. 94), servie par « la docile armée des lévites. Pieux troupeau ! » (*D*, p. 97), est opposée dans la réflexion de Gourmont à la Raison qui lui est néfaste : « nous balayons vers le grand trou l'immonde poussière des idées. » (*D*, p. 96) Gourmont pratique la « culture des idées » et se range avec constance sous l'étendard du Doute. Il pratique un anarchisme d'idées dont le seul but est la quête de liberté : l'occultisme, l'ésotérisme ne sont que des étapes transitoires dans cette quête d'absolu, de libertés nouvelles et inexplorées. Les personnages de Valentin, de Salèze et de Führer ont en commun cette quête d'idéal qualifiée par Gourmont d'anarchisme absolu et qui trouve un écho chez Salèze, se disant « anarchiste que pour moi seul » :

[quand un individu] a violé la loi, il a fait acte d'anarchie ; il a nié, c'est-à-dire détruit, dans la mesure de ses forces, le principe d'autorité. Un anarchiste absolu est celui qui,

---

29. Voir *Berthe de Courrière*, Dossier n° I de la *Nouvelle imprimerie gourmontienne* réalisé par Thierry Gillyboëuf, Paris, édité par le CARGO, 2016.

30. Voir la bande dessinée tirée de cette histoire par Marec & Aspe, *Dossier van de Duivel*, Bruges, Aspe NV, 2018.

chaque fois qu'il le peut faire sans dommage, se dérobe sans scrupule aux lois et à toutes les obligations sociales<sup>31</sup>.

Quels paramètres permettraient-ils de dire que *Le Désarroi* est un roman expérimental ? En premier lieu, par ses références explicites à l'anarchie et à l'occultisme, jamais exprimées ailleurs dans son œuvre avec autant de netteté. Expérimental aussi par ses tentatives, ses références. Nicolas Malais souligne la « puissance métaphorique des rêves de Salèze » très Maldoror (*D*, p. 25). L'onomastique permet une intertextualité dans l'œuvre gourmontienne. Élise, clin d'œil racinien à *Esther*, trouve son homonyme dans *Une nuit au Luxembourg* (1906), amie du narrateur James Sandy-Rose, lequel partage d'ailleurs quelque homophonie avec le personnage du *Désarroi*, Jean de Salèze-Wenzel. Le couple Ledoux, quant à lui, porte un patronyme à contre emploi de sa fonction.

Et n'y verrait-on pas un roman à clefs ? Le couple Ledoux justement, décrit comme « deux ombres noires, pâles et tristes » (*D*, p. 37), pourrait être le couple Alfred Vallette – Rachilde, autres « chercheurs d'absolu » (*D*, p. 39) ? Le « monstre subtil » (*D*, p. 48) Isaac Führer ne serait-il pas le double romanesque du journaliste et penseur anarchiste Bernard Lazare<sup>32</sup> ? L'anarchiste cynique Lepied, faisant du chantage à la bombe, auteur d'un chef-d'œuvre aux yeux des « gens pieux et des gens naïfs », « *L'Étable à Cochons* », et à qui Gourmont consacre une pleine page de description savoureuse, ce « monstre grossier » (*D*, p. 48) ne serait-il pas Léon Bloy<sup>33</sup> dont le comportement « grossier » avait produit chez le couple Gourmont-Courrière un effet retentissant et qui publie en 1894 *Devant les Cochons* ? Le Polonais serait-il Alfred Jarry, avec qui Gourmont est brouillé depuis la fin de leur revue *L'Ymagier*, en référence à la Pologne, « c'est-à-dire nulle part », dans *Ubu Roi* (1895) ?

## Conclusion

Gourmont s'offre avec *Le Désarroi* un exutoire romanesque à la tension sociale des années 1890, à ses déconvenues avec le monde de la presse suite au retentissement du « Joujou Patriotisme », à ses déboires avec Jarry et Bloy et à ses vaines expérimentations occultes. *Le Désarroi* est bien un roman de la révolte. Une révolte contenue puisque le roman est demeuré inédit du vivant de l'auteur. Mais une révolte continue contre les institutions politiques, morales et religieuses contre lesquelles Gourmont

---

31. Remy de Gourmont, « L'Anarchie et les gouvernements », (octobre 1901), *Épilogues*, 2<sup>e</sup> série, Paris, Mercure de France, 1904, p. 308.

32. Bernard Lazare (1865-1903), d'origine juive mais athée, dreyfusard de la première heure et penseur anarchiste aspirant à la justice, à la vérité et à la liberté, le premier qui, preuves à l'appui, avait demandé la révision du procès, en vain, écrivain symboliste et, un temps, juif antisémite avant d'être un sioniste affirmé.

33. Bloy baptise « Cochons-sur-Marne » la ville de Lagny-sur-Marne où il vécut de 1900 à 1904 et qui donne pour titre *Quatre ans de captivité à Cochons-sur-Marne* (1905) au deuxième volume de son *Journal*.

dressera sa vie durant son ironie de penseur libre. *Le Désarroi* est un roman symboliste selon la définition de Gourmont donnée en juin 1892 (« Le Symbolisme [...] se traduit littéralement par le mot Liberté et, pour les violents, par le mot Anarchie. » voir *infra*) mais il est tout autant écrit en réaction aux apports du symbolisme sur l'idéalisme et l'individualisme et en réaction aux actes anarchistes, tout cet ensemble menant à des conséquences vaines. *Le Désarroi* est bien un roman « laboratoire des idées et des formes<sup>34</sup> » dont la lecture offre un condensé des recherches éthiques et esthétiques de la fin-de-siècle.

## RÉFÉRENCES

- Anonyme. (1891, 28 mars). Les Antipatriotes. *L'Éclair*, 843, 1.
- Cherisey, G. (1978). *Rayonnement de Remy de Gourmont. Lignes de force et correspondance inédite de jeunesse*. Thèse de troisième cycle, Charles Dédéyan (dir.). Université de la Sorbonne Paris IV.
- Courrière, B. (2016). Dossier n° I de la *Nouvelle imprimerie gourmontienne* réalisé par Thierry Gillyboeuf. Paris : le CARGO.
- Décaudin, M. (1981). *La Crise des valeurs symbolistes*. Genève : Slatkine.
- Fouquier, H. (1891, 26 mars). Le Dilettantisme. *L'Écho de Paris*, 2502, 1.
- Gillyboeuf, T. (1994). *Du Symbolisme au Jammisme, la création poétique chez Remy de Gourmont*. La Rochelle : Rumeur des Âges.
- Gourmont, R. de. (1891, juillet). Lettre à Valentin Simond. *Mercure de France*, 19, 1-3.
- Gourmont, R. de. (1892, avril). L'Idéalisme. *Entretiens politiques et littéraires*, 145-148.
- Gourmont, R. de. (1892, juin). Le symbolisme. *La Revue blanche*, 9, 321-325.
- Gourmont, R. de. (1894, 15-30 juin). Sur la hiérarchie intellectuelle. *La Plume*, Sixième année, 124.
- Gourmont, R. de. (1898). Victor Charbonnel. *Le Ite Livre des Masques*. Paris : Mercure de France.
- Gourmont, R. de. (1902). *Le Chemin de Velours*. Paris : Mercure de France.
- Gourmont, R. de. (1904). L'Anarchie et les gouvernements. *Épilogues*, 2e série. Paris : Mercure de France.
- Gourmont, R. de. (1917). La culture allemande. *Pendant la guerre*. Paris : Mercure de France.
- Gourmont, R. de. (2001). *Le Joujou Patriotisme*. Th. Gillyboeuf (éd.). Paris : 1001 Nuits.
- Gourmont, R. de. (2010). *Correspondance*, I. V. Gogibu (éd.). Paris : Éditions du Sandre.
- Gourmont, R. de. (2016). *Sixtine. Roman de la vie cérébrale*, préfacé par V. Gogibu. Paris : Mercure de France.
- Gourmont, R. de. (2018). *Le Désarroi*, édition établie et préfacée par N. Malais, postface d'A. Tchoudnowsky. Paris : Mercure de France.
- Junior. (1891, 28 mars). Jeunes et patriotisme. *La Cocarde*, 1093, 2.
- Kalantzis, A. (2021). Gourmont journaliste. La chronique laboratoire des idées et des formes.

---

34. Pour reprendre une terminologie employée par Alexia Kalantzis pour définir « Gourmont journaliste. La chronique laboratoire des idées et des formes », dans *Présences de Remy de Gourmont*, sous la direction de Th. Gillyboeuf, V. Gogibu et J. Schuh, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 61-71.

Dans Th. Gillyboeuf, V. Gogibu et J. Schuh (dirs.), *Présences de Remy de Gourmont* (p. 61-71). Paris : Classiques Garnier.

Lepelletier, E. (1891, 27 mars). La Vieille Guitare. *Paris*, 1-2.

Marec et Aspe, P. (2018). *Dossier van de Duivel*. Bruges : Aspe NV.

Mirbeau, O. (1891, 22 avril). Réponse à l'Enquête sur l'évolution littéraire. *L'Écho de Paris*, 2529, 2.

Mirbeau, O. (1891, 18 mai). Les Beautés du patriotisme. *Le Figaro*, 138, 1.

Mirbeau, O. (1891, 30 juin). Les Dialogues tristes. Tous patriotes. *L'Écho de Paris*, 2598, 1.

Sainte-Croix, C. (1891, 29 mars). La L. d'Anti P., Un article de revue. *La Bataille*, 1.

Vallette, A. (1891, mai). Malveillance. *Mercure de France*, 17, 261-268.

**RÉSUMÉ :** *Le Désarroi*, roman demeuré inédit du vivant de Remy de Gourmont, exprime une révolte propre à la fin du XIX<sup>e</sup>, teintée d'idéalisme, d'anarchie, d'individualisme nietzschéen et d'ésotérisme. Écrit entre 1894 et 1899, peu de temps après l'affaire soulevée par le « Joujou patriotisme », *Le Désarroi* est un roman écrit en réaction à plusieurs éléments. D'abord l'expression de la révolte, dans le sujet même, peut-être perçue telle l'expression d'une contestation par l'attentat anarchiste comme une justification de la violence. Puis, par ses caractéristiques éthiques, esthétiques et stylistiques, *Le Désarroi* apparaît tel un roman expérimental écrit en réaction au naturalisme de Zola et à l'écueil symboliste. La force du roman réside en ces différents niveaux de lecture qui lui confère une place à part dans l'œuvre de Gourmont et une place de choix dans l'étude de l'évolution du genre romanesque à cette période.

**Mots-clés :** Remy de Gourmont, roman, anarchie, ésotérisme, Nietzsche

### ***Le Désarroi* by Remy de Gourmont: A Novel in Reaction?**

**ABSTRACT :** *Le Désarroi*, Remy de Gourmont's novel published only posthumously, expresses a revolt typical of the 'fin de siècle', permeated with anarchy, Nietzschean individualism and esotericism. Written in the years from 1894 to 1899, not long after the affair provoked by "Joujou patriotism", the novel is a reaction to several elements. Firstly, the expression of revolt in the subject itself can be viewed as a protest by means of an anarchist attack and justification for violence. Further on, by its ethical, aesthetic and stylistic characteristics, *Le Désarroi* appears to be an experimental text written in reaction to Zola's naturalism and symbolism. The different possible levels of reading the novel set it apart from other Gourmont's works and confer on it a special place in the study of the evolution of the genre at the end of the nineteenth century.

**Keywords:** Remy de Gourmont, novel, anarchy, esotericism, Nietzsche